

le betteravier



ASTURIDIA KWS

Rhizomanie et
nématodes tolérante

- Rendement financier élevé
- Très bonne résistance
- Variété équilibrée



ANTONICA KWS

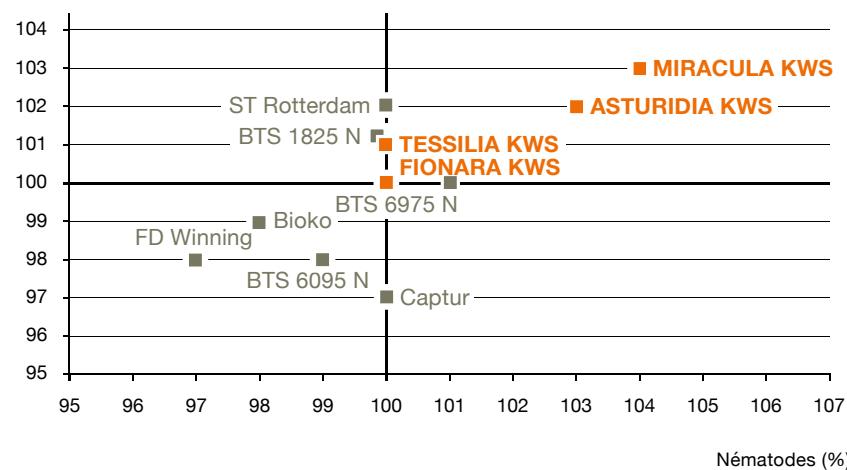
Efficace dans la lutte contre
la cercosporiose

- Protection contre la cercosporiose combinée à un rendement élevé
- Rhizomanie tolérante

UNE PLACE DE PODIUM POUR LES VARIÉTÉS KWS !

Production de sucre/ha IRBAB (3 ans)

Classique (%)



Source: IRBAB 2025

Priorité aux solutions

www.kws.com/be



Variétés nématodes

FIONARA KWS & TESSILIA KWS

- Des rendements excellents sur des sols contaminés et non contaminés
- Très riche en sucre

MIRACULA KWS

- Excellente protection contre la rhizomanie et les nématodes
- Bonne santé foliaire
- Le Top du rendement en sucre

ASTURIDIA KWS

- Rendement financier élevé
- Très bonne résistance aux maladies foliaires
- Variété équilibrée

SMART LATORIA KWS

- Très efficace contre les mauvaises herbes difficiles
- Rendement élevé en récolte
- Bonne santé foliaire

conviso[®]
SMART

Variétés rhizomanie

PATRIZIA KWS

- Un rendement en sucre élevé
- Variété très riche
- Tare déchet basse + très résistante à la cercosporiose

CR+

ANTONICA KWS

- Une nouvelle arme contre la cercosporiose
- Des feuilles vertes jusqu'à l'arrachage
- Rendement élevé

CR+

Variétés rhizoctone

ANNEMARHTA KWS

- Rendement financier très élevé
- Teneur en sucre importante

FADELA KWS

- Très bonne tolérance aux maladies foliaires
- Triplement forte : contre la rhizomanie, le rhizoctone et les nématodes

CR+

SMART LIESA KWS

- Tolérante au rhizoctone et rhizomanie forte pression (AYPR)
- Combinaison richesse / santé foliaire au TOP

conviso[®]
SMART

RENTABLA KWS

- Superbe santé foliaire
- Teneur en sucre très élevée
- Haut rendement sucre

+

le betteravier



Betteraviers belges - Belgische bietentelers



CONTRÔLE DES
RECEPTIONS
Comment ça se passe
chez Iscal ?

RENCONTRE
Olivier Lisbet, planteur
de la région d'Angre

RETOUR SUR WABCG
ET L'ISO
La filière sucrière
mondiale sous
pression

Dans ce numéro :

- 3** EDITO
- 4** EN BREF
- 5** ISCAL - CAMPAGNE
- 6** ISCAL - CONTRÔLE
- 9** SOPABE
- 12** MARCHÉ DU SUCRE
- 13** IRBAB
- 23** DIVERS
- 24** RAFFINERIE TIRLEMONTOISE
- 26** RENCONTRE
- 30** WABCG

ST ROTTERDAM

NÉMATODES JAUNISSE
SBR CERCOSPORIOSE

strube

inscrivez-vous à l'action bonus pour transformer vos unités en cadeaux et tentez de gagner l'un des deux Week end à ROTTERDAM !

strube
Breeding progress together

NOUS DEVENONS

RAGT think SOLUTIONS think RAGT

VOTRE EXPERT
François-Xavier GILLOT
+32 470 87 70 91 | tfx.gillot@strube.net

STRUBE.NET/BELGIUM/

A bout de souffle

Le secteur sucrier européen subit une pression sans précédent. Des rendements records, des teneurs en sucre élevées et des prix mondiaux qui s'effondrent obligent les fabricants à faire des choix douloureux. Le Brésil, qui transforme moins de sucre en bioéthanol, inonde le marché de sucre bon marché. Pour l'Europe — et pour la Belgique en particulier — cette guerre des prix mondiaux fait mal. Südzucker, le plus grand groupe sucrier d'Europe, veut réduire sa production de 25% à l'échelle du groupe. Pour la Raffinerie Tirlemontoise et ses planteurs, cela signifie 25% de surfaces en moins en 2026 — une onde de choc qui semble, au moment d'écrire ces lignes, presque inévitable.

Participation des planteurs : bien plus qu'une question d'argent

Au sein de la CBB, nous avons immédiatement cherché le dialogue — avec la direction de la RT, avec Südzucker, et avec les planteurs allemands, actionnaires majoritaires. La participation des planteurs n'est pas une simple note de bas de page : depuis 1992, les planteurs belges ont investi via Sopabe-T des millions dans la RT puis dans Südzucker. Cette participation a fait ses preuves. Elle a contribué à ancrer la production de sucre en Belgique lors des lourdes réformes de 2006 et après la fin des quotas en 2017. La participation via la Sopabe a aussi joué un rôle clé dans la création d'Ischal Sugar, né de la fusion de Moerbeke, Fontenoy et Frasnes, en contribuant à soutenir le montage financier. C'est d'autant plus douloureux que cette implication semble aujourd'hui ignorée. Le message selon lequel les planteurs belges ne peuvent pas espérer un traitement différent, malgré leur engagement financier, tombe comme un coup de massue. Fin novembre, nous avons rappelé que cette valeur ajoutée doit être reconnue — aussi bien par la direction de la RT que par les actionnaires allemands.

Les règles ne sont pas les mêmes pour tous

Aux planteurs allemands et polonais ayant déjà signé leurs contrats, il a été demandé de renoncer volontairement à 10 à 30% de leurs surfaces, avec compensation possible. Les planteurs belges, eux, se voient imposer une obligation immédiate de 25% sans aucune contrepartie. Le contraste est frappant. Pour certains, cette décision pourrait être la goutte de trop. Mais quelles alternatives ? Les prix des céréales restent bas, les pommes de terre et les légumes surgelés sont en crise, et même les liniculteurs s'inquiètent de la surproduction. Notre secteur souffre — il peine même à reprendre son souffle. Heureusement, Ischal Sugar est pour l'instant épargné par de telles mesures : la production y est ajustée, mais sans les effets désastreux observés à la RT.

Et puis, il y a encore le Mercosur

Comme si cela ne suffisait pas, la Commission européenne continue de vouloir conclure l'accord Mercosur. La présidente Ursula von der Leyen pousse le dossier coûte que coûte, sans tenir compte de son impact écrasant sur l'agriculture européenne — et sur le secteur betterave-sucre en particulier. Soyons clairs : cet accord Mercosur sent mauvais. Il ouvrirait davantage notre marché à des importations bon marché, produites dans des conditions inimaginables chez nous. Celui qui, après cela, ne manque pas d'air, ne regarde pas autour de lui.

Faisons entendre notre voix

Le 18 décembre aura lieu une grande manifestation européenne. Un dernier avertissement, un appel au bon sens — et au respect pour un secteur qui a toujours investi, collaboré et assumé ses responsabilités. Rejoignez-nous. Faites-vous voir. Faites-vous entendre. Plus nous serons nombreux, plus le message sera clair : nous refusons d'être menés à l'abattoir.

Hendrik Vandamme
Président de la CBB



En bref

Royaume-Uni : augmentation de 25 % du quota d'importation de sucre de canne sans droits de douane à partir de 2026. Il passera de 260.000 à 325.000 tonnes de sucre de canne brut pour raffinage. Cette décision est préoccupante et injustifiée selon l'association des betteraviers britanniques, NFU Sugar.

France : production betteravière 2025 en hausse de 3,5 %. Selon le ministère français de l'Agriculture, la production française pour la campagne 2025 devrait atteindre 33,7 millions de tonnes de betteraves soit 3,5 % de plus que l'an dernier. Le rendement de la betterave, estimé à 84,9 tonnes par ha, serait 7 % supérieur à celui de 2024 mais la superficie betteravière a baissé : 397.000 ha contre 412.000 ha l'année dernière.

L'industrie sucrière indienne demande l'autorisation d'exporter 2 millions de tonnes de sucre

en raison de récoltes record et d'un détournement moins important que prévu du sucre vers la production d'éthanol. L'industrie sucrière indienne souhaite exporter dès maintenant, avant la nouvelle saison au Brésil qui commencera en avril.

Russie : la production de sucre 2025/26 dépassera 6,6 millions de tonnes contre 6,3 Mt en 2024/25 selon l'Institut d'études des marchés agricoles Ikar. La Russie devra exporter davantage que l'an dernier, malgré la faiblesse relative des cours mondiaux du sucre afin d'éviter que les stocks excédentaires ne pèsent sur le marché national.

Soudan : les 6 sucreries du pays sont devenues des cibles de la guerre civile en raison de leur réserve de carburant pour l'agriculture et la production d'énergie, de leur important parc de machines agricoles (tracteurs et véhicules de transport) utilisables à des fins militaires et des stocks de sucre peuvent faire l'objet de commerce.

Etats-Unis : suite à l'instauration de taxes douanières de 50 % sur les importations de sucre brésiliennes par le gouvernement Trump, les importations américaines sont tombées à 3 millions de tonnes pour la campagne 2024/25 contre 3,5 millions de tonnes en 2023/24. Selon le ministère de l'agriculture américain (USDA), ces importations pourraient encore baisser à 2 millions de tonnes car la demande intérieure ralentit. L'USDA note une baisse de la consommation de 0,7 % par rapport à 2024-25 et de 3,7 % par rapport à 2023-24. Beaucoup pensent que la consommation accrue des médicaments tels que l'Ozempic, Wegovy, ... utilisés dans le cadre du diabète et à des fins d'amaigrissement, pèse sur la demande de sucre.

Semis 2026 et campagne

Stefaan Van Haecke

Semis 2026

Les nombreuses informations concernant la situation très regrettable chez nos collègues planteurs de la Rafinerie Tirlemontoise, qui se voient imposer une réduction de semis allant jusqu'à 25 %, soulèvent également beaucoup de questions parmi nos propres planteurs. Il est donc utile de rappeler clairement ceci : **aucune réduction obligatoire de vos futurs semis n'est d'application chez ISCAL**.

Il n'y aura aucune réduction imposée liée à vos droits de livraison.

En revanche... il est fortement recommandé de réduire légèrement vos semis afin de garantir, pour vous en tant que planteur, le meilleur prix possible pour vos betteraves. Et également pour nous — en tant que groupe de planteurs — afin d'éviter qu'en cas de surproduction, ISCAL ne soit contrainte, dans un marché du sucre potentiellement faible, de vendre du sucre à des prix de dumping parce que ses stocks seraient pleins. Sur un marché bas, les betteraves livrées hors contrat ne vaudront pas un sou...

Il est recommandé à chaque planteur, tant par ISCAL que par les deux CoCos, de **semer entre 90 et 95 %** de vos droits, calculés sur la base de votre moyenne sur cinq ans. La situation du marché sucrier pour la période d'octobre 2026 à septembre 2027 est difficile à prévoir avec précision. Les producteurs qui craignent des prix très faibles peuvent réduire leur superficie de betteraves à 80 % de leurs droits, éventuellement même en ne semant que 80 % de leur contrat A. En temps normal, il faut semer au moins 90 % pour conserver ses droits de livraison. Pour la saison à venir, ce seuil est exceptionnellement ramené à 80 %.

Conclusion :

- Semez entre 90 et 95 % de votre surface de référence (A ou A+B ou A+B+C)
- Minimum à semer : 80 % du contrat A

Nouvelles de la campagne

En ce qui concerne la campagne, nous pouvons affirmer que, tant au niveau de la transformation qu'au niveau de l'arrachage, les douze premières semaines se déroulent parfaitement. Au moment d'écrire ces lignes, l'usine — malgré les rendements élevés — suit à peu près le planning. Croisons les doigts pour que cela continue ainsi, car par le passé, le dernier tiers de la campagne s'est souvent révélé le plus difficile...

Le rendement moyen attendu pour l'ensemble de l'usine est actuellement estimé à 90 tonnes de betteraves nettes décolletées par hectare, avec une richesse en sucre comprise entre 18,30 % et 18,40 %. Ces beaux résultats ne doivent cependant pas masquer les énormes différences entre les parcelles et entre les différentes régions.

Ainsi, dans les Polders, où les pluies nécessaires ont manqué durant la saison de croissance, certaines parcelles n'ont produit que 70 t/ha, avec toutefois des richesses très élevées (le record : un chargement dépassant 23 % de sucre). À l'intérieur du pays, il y a même eu une région où une grue n'a, durant une semaine, chargé aucune parcelle à moins de 100 t/ha, mais parfois avec des richesses avoisinant 17 %.

Vous trouverez ci-dessous les résultats des parcelles complètement terminées jusqu'à la semaine 12 de la campagne :

Région	Sucre	T/ha	Tare collet	Tare terre
Brabant	18.27	91.57	9.77	2.47
Région des Collines	18.05	89.27	7.75	2.64
Polders d'Eeklo	17.99	76.44	7.46	2.23
France	18.31	88.89	7.88	2.63
Rég. limoneuse	18.21	92.42	7.83	3.26
Quévy	19.15	86.41	7.21	2.06
Centre Flandre-Occidentale	18.47	90.71	8.84	2.31
Poperinge	18.81	88.91	7.72	2.11
Sable Péruwelz	18.07	88.85	7.15	2.54
Polders de l'Escaut	17.18	86.68	7.59	1.65
Polders maritimes	18.95	78.51	8.08	3.03
Rég. sablo-limoneuse Fl. orientale	18.18	92.76	8.53	2.26
Rég. sablo-limoneuse Fl. occidentale	18.64	88.85	18.64	2.27
Rég. sablonneuse Fl. orientale	17.28	84.27	18.16	1.33
Sud Flandre occidentale	18.13	92.42	18.15	2.69

(facteur correctif de la richesse des Polders d'Eeklo et de l'Escaut pas encore appliqué)

Le contrôle à la réception des betteraves

Ou comment garantir que l'usine (ISCAL) rémunère correctement le planteur pour les betteraves livrées. Lors de la réception, la quantité et la qualité des betteraves livrées sont contrôlées. Un contrôle strict et transparent garantit une rémunération équitable des planteurs et une transformation optimale dans l'usine.

Stefaan Van Haecke

Les moyens

Le financement du contrôle a été défini légalement pour la première fois au 18ème siècle via le Moniteur belge... Aujourd'hui encore, il figure sur votre décompte ISCAL sous la rubrique "frais de contrôle". Entre-temps, les montants perçus servent à financer bien plus que le contrôle seul. Le budget total des dernières années se répartit approximativement comme suit :

Répartition du budget total des frais de contrôle :

- 32 % pour la CBB
- 25 % pour l'IRBAB
- 43 % pour le fonctionnement du Coco Flandre et du Coco Hainaut-Ischal : organisation du contrôle en usine et négociations de l'Accord Interprofessionnel (AIP)

Une adaptation structurelle des moyens a été appliquée dans l'actuel AIP 2025/2026 (voir les précédentes newsletters) afin de garantir que la mission centrale — le contrôle de la réception des betteraves — puisse continuer à être assurée.

Étapes de la réception / Procédure de contrôle

1. **Pesée du chargement.** Les trois ponts-bascules de l'usine sont vérifiés deux fois par jour afin de détecter toute dérive éventuelle.
2. **Prélèvement de l'échantillon.** Chaque chargement est échantillonné à l'aide d'un Rupro (tube métallique carré) à un endroit choisi au hasard. Le Rupro est poussé de haut en bas à travers le chargement ; l'échantillon obtenu est immédiatement envoyé vers la bascule pour mesurer le poids brut. Toutes les bascules du local de tare sont vérifiées quotidiennement avec des poids étalons.



Contrôleur en action : séparer les morceaux de betterave des fragments de feuilles, terre et débris contenus dans l'eau filtrée — un travail fastueux mais indispensable.

3. **Lavage de l'échantillon.** Après détermination du poids brut, l'échantillon passe dans l'une des deux parmentières (machines à laver). Nous contrôlons la température, la pression et le volume de l'eau de lavage, afin d'éviter toute perte de sucre par dissolution. Nous recueillons également chaque jour l'eau usée des deux parmentières pour mesurer la quantité de morceaux de betterave entraînés avec l'eau. Si les pertes au lavage dépassent 1 %, une correction automatique s'applique à toutes les livraisons du jour, comme prévu dans l'Accord Interprofessionnel.

4. **Inspection visuelle sur la table de tri.** Les mottes, pierres, adventices, betteraves pourries ou corps étrangers sont retirés. Les betteraves sont également prétriées en vue du décolletage, qui sera réalisé sur un sous-échantillon. Nos contrôleurs effectuent ici un contrôle visuel afin de garantir le bon déroulement des opérations.
5. **Sous-échantillon pour le décolletage.** Un sous-échantillon d'environ 20 kg est prélevé sur l'échantillon d'origine (~ 70 kg). Les betteraves sont décolletées par le personnel de l'usine ; le poids net est enregistré puis envoyé au broyeur. Nos contrôleurs évaluent 8 à 10 fois par jour la qualité du décolletage, en se basant sur des photos de référence officielles.

6. **Analyse en laboratoire du taux de sucre.** Le taux de sucre est déterminé par une analyse à froid (méthode de laboratoire). De nombreux appareils et réactifs sont utilisés — en dresser la liste serait trop long. Nous vérifions : tous les appareils plusieurs fois par jour, les quantités correctes de réactifs et la fiabilité de la chaîne d'analyse via des contre-analyses à froid. Nous réalisons également une analyse à chaud, qui reproduit la méthode réelle d'extraction du sucre dans l'usine. Une analyse à chaud dure environ une heure, une analyse à froid quelques minutes — c'est pourquoi l'usine travaille principalement avec la méthode à froid. Si la différence moyenne entre froid et chaud dépasse la norme interprofessionnelle fixée pour une journée donnée, toutes les livraisons de cette journée sont automatiquement corrigées.

7. **Enregistrement et traitement des données.** Chaque jour, plus de 266 paramètres liés au contrôle sont enregistrés. Chaque livraison fournit 18 données supplémentaires. Avec environ 50 000 livraisons attendues cette campagne, le contrôle de la réception des betteraves représente chaque année un défi immense. Nous effectuons des contrôles chiffrés, des analyses statistiques et



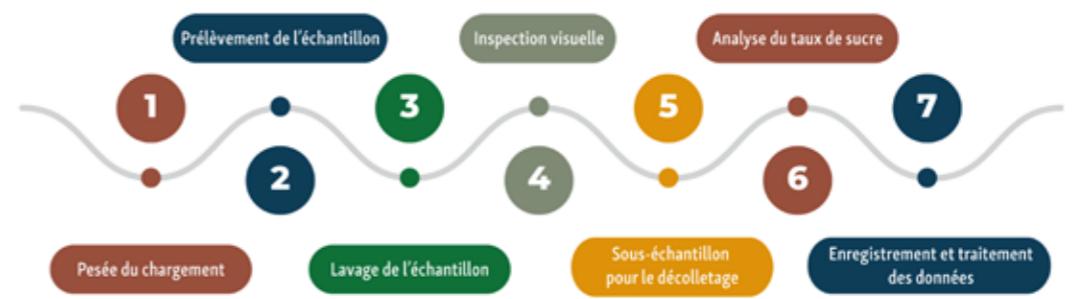
Notre équipe de contrôleurs

Une équipe déterminée, composée de jeunes agriculteurs (fils de planteurs), pleinement conscients de l'importance de leur mission !
(De gauche à droite : Lucien Lebrun, Antoine Wille, Théo Deleuze, Raphaël Windels et Quentin Cogneau, avec Pascale Tychon, inspectrice CBB)

de données et nous passons chaque chargement individuellement en revue pour identifier où des corrections doivent être demandées à l'usine.

Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Lors des dernières réunions d'hiver, nous avons approfondi ce sujet. En résumé : les corrections directes ont apporté aux planteurs environ 49 000 € supplémentaires la saison dernière. Mais dans des usines sans présence d'une organisation de planteurs, les écarts — même en tenant compte des marges de tolérance — auraient atteint au minimum 1 250 000 €, et dans des réceptions sous modèle coopératif, plus de 2 millions d'euros...



Conclusion générale et campagne actuelle

Il est essentiel — pour les planteurs comme pour l'usine — qu'il y ait une présence des planteurs à la réception des betteraves. Nos contrôleurs peuvent intervenir lorsqu'une erreur se produit au détriment du planteur. Pour l'usine, leur présence constitue une garantie de légitimité, confirmant que les analyses sont correctes et que chaque échantillon est (doit être) représentatif afin de rémunérer équitablement les planteurs.

Concernant la campagne en cours : il y a toujours des moments de discussion au cours d'une campagne. Jusqu'il y a peu, dans la première partie de la campagne, nos arguments tombaient souvent dans l'oreille d'un sourd.

Chez ISCAL, un renouvellement progressif du personnel, y compris au niveau des responsabilités liées à la réception des betteraves, est en cours.

Cela rend-il les choses plus faciles ? Nous n'oserions pas l'affirmer. Mais il est à nouveau possible de discuter : nous pouvons défendre nos positions et l'usine avance désormais, parfois, des arguments cohérents. L'objectif est désormais partagé : rendre l'échantillon aussi représentatif que possible. Un exemple : nous avons constaté une hausse des pertes au lavage dans l'une des parmentières (étape 3). Après nos remarques, cette machine a été révisée au plus vite afin d'obtenir de meilleurs résultats.

Le décolletage reste également un point de discussion : les grosses betteraves génèrent effectivement un pourcentage de tare collet légèrement plus élevé (cela a été démontré par le passé). Mais nous avons aussi constaté des irrégularités au sein d'une même parcelle, suggérant un problème entre le triage et le décolletage (étapes 4 et 5). Un travail commun est en cours pour harmoniser la procédure de triage entre équipes.

En résumé : l'avenir nous le dira, mais il semble que nous soyons — espérons-le durablement — sur la bonne voie...

FD WINNING
TOLÉRANTE RHIZOMANIE-NÉMATODES

AVEC FD WINNING,
TOUJOURS GAGNANT!

EXCELLENT ÉQUILIBRE POIDS / RICHESSE

BONNE TOLÉRANCE À LA CERCOSPORIOSE

TRÈS BONNE PERFORMANCE AVEC OU
SANS NÉMATODES

Colette Méhauden & Chloé Dufrane

Pour toute information, n'hésitez pas à les contacter:

Colette:
+32 477 66 31 09
colette.mehauden@florimond-desprez.fr

Chloé:
+32 477 88 31 27
chloe.dufrane@florimond-desprez.fr

FLORIMOND DESPREZ

florimond-desprez.fr

Approbation des comptes de la Sopabe 2024/25

Fin novembre, les dividendes ont été versés sur les comptes des planteurs d'ISCAL suite à l'approbation des comptes par l'assemblée générale de la coopérative Sopabe qui s'est tenue à Tiegem le 25 novembre dernier.

Martine Moyart

Au programme, la présentation des comptes de l'exercice 2024/25 et la fixation du dividende pour les actions Sopabe. Concernant le volet administratif, il y a eu le renouvellement de l'organe d'administration et la reconduction des mandats du commissaire et des contrôleurs aux comptes.

Comptes 2024/25

L'exercice 2024/25 s'est clôturé par un résultat positif de 55.867,27 € contre un résultat positif de 593.823,98 € l'an dernier. Cette baisse s'explique essentiellement par l'absence de versement d'un dividende pour les actions Iscal Sugar alors que lors de l'exercice précédent, le montant des dividendes versés par Iscal Sugar était de 555.628,09 €.

L'assemblée a approuvé la proposition de l'organe d'administration de prélever sur les réserves d'un montant de 58.375,84 € et d'ajouter ce prélèvement au résultat de l'exercice de 55.867,27 € pour permettre de distribuer un dividende d'un montant de 114.243,11 €, ce qui revient à attribuer un dividende brut de 0,01 € par action S (0,02 € l'an dernier).

Le bilan de la Sopabe au 30 juin 2025 ainsi que les comptes de résultat sont présentés dans les 2 tableaux sur la page suivante.

Un dividende brut de 1 %

Les dividendes ont été versés sur les comptes des co-opérateurs le 28 novembre 2025. Ils ont été payés pour les 11.424.311 actions S qui ont droit au dividende pour l'année 2024 et qui sont celles figurant sur le fichier des actionnaires arrêté au 31 décembre 2024.

Pour récupérer le précompte mobilier de 30 % retenu sur les dividendes, veillez à conserver l'extrait de compte bancaire qui peut servir de preuve pour l'administration fiscale. En communication, l'extrait indique le nombre d'actions S détenues, le montant brut ainsi que le montant du précompte récupérable.

Nominations

L'assemblée a salué le départ et la contribution de deux administrateurs, Jef Cleiren et de Philippe Van Cauwenberghe, tous deux atteints par la limite d'âge. Pour



Dans le coin gauche le nouveau directeur d'Ischal, Steven De Cuyper.

Tableau 1 : Compte de résultats de Sopabe pour 2024/2025	
Recettes	177.127
Dividendes reçus d'Iscal	0
Intérêts comptes bancaires + placements	171.127
Emoluments (CA Iscal)	6.000
Dépenses	121.260
Personnel	88.520
Frais de bureau (loyer, téléphone, ...)	4.326
Expert, notaire, ...	7.405
Réunions	7.723
Assurance juridique administrateurs	2.731
Frais financiers, réductions de valeur	6.634
Divers (taxes, ...)	3.921
Résultat de l'exercice	55.867

Tableau 2 : Bilan de la Sopabe au 30 juin 2025			
Actif = 10,5 M €		Passif = 10,5 M €	
Actifs immobilisés	4.788.231	Fonds propres	10.384.217
Participation ISCAL		Actions A	126.000
11.282.881 actions ISCAL	4.788.231	Actions B	17.712
		Actions S	8.573.885
		Réserves	1666.620
Actifs circulants	5.758.000	Dettes	162.014
Placements et liquidités	5.467.009	Factures à payer/dettes diverses	44.848
Précomptes à récupérer	265.875	Dividende actions S payable au 28.11.2025	114.243
Intérêts à recevoir à recevoir	25.116	Provision taxes	2.923

remplacer Philippe Van Cauwenberghe, c'est Jo Vander Bauwheide, son remplaçant à la tête du Coco Vlaanderen, qui a été nommé. Et pour remplacer Jef Cleiren comme président de la Sopabe, c'est Johan Vanneste, administrateur de Sopabe depuis de longues années, qui a été désigné.

L'assemblée générale a procédé au renouvellement des membres de l'organe d'administration pour un mandat de 4 ans. Ont été désignés comme administrateurs de la Sopabe: Marc Boucart, Wim Dessomviele, Johan Vanneste, Hendrik Vandamme, Stéphane Velghe et Geert Vindevogel.

L'assemblée générale a renouvelé le mandat de Sara Van Heghe de la société RSM Belgium, au poste de commissaire pour contrôler les comptes de la Sopabe pendant les 3 prochains exercices. L'assemblée a également désigné Jonathan De Cock, Pascale Heyte et Marc Verdonck comme contrôleurs aux comptes de la Sopabe pour un mandat de 3 ans.

Perspectives chez Iscal

Après l'assemblée générale, des représentants d'Iscal sont venus parler de la campagne en cours et des perspectives d'Iscal Sugar.

Ronald Demuyncck, agromanager chez Iscal, a dressé le bilan de la campagne. Cette année, la production de sucre devrait atteindre près de 220.000 tonnes contre 163.000 tonnes l'an dernier. 57.000 tonnes de sucre supplémentaires ont été produites avec la même surface. Grâce aux investissements pour rénover l'outil industriel, l'usine a tourné à un très bon régime et sans incidents particuliers. La campagne betteravière devrait donc se terminer comme prévu début janvier. Elle sera suivie d'une mini-campagne au cours de laquelle l'usine continuera à produire du sucre à partir du sirop stocké au cours de la campagne. Fin mars, tout sera transformé.

« Heureusement qu'Iscal a investi dans un grand silo de stockage du sucre, enchaîne Robert Torck, directeur d'Iscal. Grâce à cet investissement et à la remise en état des installations de stockage à Frasnes, la production record de cette année a pu être rentrée et stockée. Le marché du sucre est en crise. Vendre du sucre aux prix

actuels (moins de 400 € la tonne de sucre), n'est pas rentable. Que ce soit à l'export ou au sein de l'UE, les clients attendent que le prix du sucre baisse ou souhaitent renégocier les contrats déjà conclus »

La capacité de stockage actuelle d'Iscal lui permet de ne pas être obligé de vendre à n'importe quel prix. A l'heure actuelle, 80 % de la production a été vendue. « Il reste donc 20 % à écouler ; il est encore tôt pour fixer le prix de vente final du sucre produit au cours de cette campagne et quel sera le prix payé pour les betteraves cette année » poursuit Robert Torck. Concernant les semis 2026, Iscal ne demande pas de réduire les surfaces mais de ne pas exagérer.

L'assemblée a ensuite accueilli Steven De Cuyper qui remplacera Robert Torck à partir du 1er janvier 2026. Anciennement Agro-directeur chez le transformateur de pommes de terre Agristo, Steven De Cuyper connaît bien le secteur agricole. Il se dit prêt à prendre la relève pour poursuivre les projets visant à améliorer l'efficience de l'outil industriel, à développer les économies d'énergie de l'usine et à relever le défi de faire évoluer Iscal vers plus de rentabilité.

Infos et formulaires disponibles pour la campagne 2026 :

- Sur le site de la CBB : www.cbb-belgium.be
- Auprès de la Sopabe : contacter Martine Moyart au 02/551.11.78 ou par mail : participation@cbb.be
- Auprès de l'usine : contacter le service agronomique.



ST ROTTERDAM



NÉMATODES
JAUNISSE
SBR CERCOSPORIOSE

inscrivez-vous à l'action bonus
pour transformer vos unités en cadeaux

et tentez de gagner
l'un des deux
Week end à ROTTERDAM !



strube
Breeding progress together

NOUS DEVENONS


think
SOLUTIONS
think RAGT

VOTRE EXPERT
François-Xavier GILLOT
+32 470 87 70 91 | tfx.gillot@strube.net

STRUBE.NET/BELGIUM/

Marché mondial : au plus bas depuis cinq ans

Martine Moyart

Le premier décembre, le prix mondial du sucre blanc coté à Londres est tombé à 362 € la tonne. La cause de cette baisse : une campagne sucrière 2025/26 excédentaire : excellentes récoltes au Brésil, en Thaïlande et une production indienne record. L'industrie sucrière indienne, désireuse d'écouler ses surplus, a d'ailleurs demandé l'autorisation au gouvernement de pouvoir exporter de 1,5 à 2 millions de tonnes dès maintenant.

Selon l'ISO, un excédent mondial de sucre d'1,6 millions de tonnes est prévu pour la campagne sucrière 2025/26 car la production dans les principaux pays producteurs devrait être plus élevée en 2025/2026 tandis que la demande, notamment en Chine l'un des plus grands pays importateurs, semble inférieure à celle de l'an dernier. Cette situation d'excédents devrait même selon les experts se prolonger jusqu'à la campagne suivante 2026/27.

Sur la base des retours de ses pays membres, l'ISO estime que la progression de la consommation mondiale ralentit. Elle atteindrait 180 millions de tonnes en 2025/26, en hausse de 1 million de tonnes par rapport à la campagne précédente mais en baisse par rapport à la consommation de sucre 2023/24 de 181,2 millions de tonnes qui est le record historique jusqu'à présent.

Le marché espère avoir atteint le fond car les prix actuels du marché mondial ne couvrent pas les coûts de production même chez les grands pays acteurs sur le marché du sucre comme le Brésil. Dans ces conditions, les producteurs de canne ne seront pas encouragés à augmenter leurs surfaces mais plutôt à les limiter et se tourner vers d'autres cultures plus rentables.

La baisse des surfaces réussira-t-elle à stabiliser le marché européen ?

Les prix de vente moyen du sucre dans l'UE au mois d'octobre 2025, communiqués par l'observatoire des prix de la Commission, se stabilisent à 531 € la tonne. Pour rappel, ce prix moyen est le prix des ventes contractées il y a plus d'un an mais livrées en octobre 2025.

- Cette stabilité s'observe également dans les 3 régions.
- Région 1 (Nord et Est de l'UE) : 538 €/t (533 €/t en septembre 2025)
 - Région 2 (BE, FR, NL et DE) : 521 €/t (520 €/t en septembre 2025)
 - Région 3 (Sud de l'UE) : 594 €/t (586 €/t en septembre 2025)

Il est fort probable que dans les prochains mois, les prix du sucre sur le marché européen suivront la tendance à la baisse du marché mondial. C'est ce que semble indiquer l'évolution des prix au comptant (prix de petits volumes de ventes récentes) avec des prix du sucre (livré) qui se rapprochent des 400 € la tonne de sucre dans notre région. Les prix au comptant publiés par Platts des ventes de la dernière semaine de novembre étaient de 420 € la tonne (prix livré) pour l'Europe du Nord-Ouest, de 540 € la tonne (livré) au Royaume-Uni et de 505 € la tonne (livré) en Italie du Nord.

Cette situation est très préoccupante : résultats en perte annoncés par les groupes sucriers, pressions pour réduire les semis de betteraves en 2026 dans l'espoir que cette nouvelle réduction de la superficie cultivée dans l'UE-27 pourra contribuer à stabiliser le marché du sucre UE et à comprimer les stocks, car exporter du sucre européen au prix du marché mondial actuel n'est pas rentable.

INSTITUT ROYAL BELGE POUR L'AMÉLIORATION DE LA BETTERAVE ASBL
Molenstraat 45, B-3300 Tienen—info@irbab.be—www.irbab-kbivb.be

Techniques culturales betteravières

PVBC - PROGRAMME VULGARISATION BETTERAVE-CHICORÉE, DANS LE CADRE DES CENTRES PILOTES



Résultats des variétés et choix pour 2026

Un choix judicieux des variétés est essentiel pour répondre aux défis biotiques et abiotiques spécifiques de chaque parcelle, aux conditions agronomiques et à la date de récolte prévue. De plus, le choix des variétés détermine dans une large mesure les pratiques phytotechniques nécessaires au cours de la saison. Les tolérances variétales constituent un pilier important de la stratégie IPM et sont essentielles pour garantir les rendements et les revenus à l'avenir.

Comme les performances des variétés dépendent fortement de facteurs externes tels que les conditions météorologiques et la pression des maladies, il est important de ne pas tirer de conclusions sur la base d'une seule année, qu'elle soit positive ou négative. Les résultats publiés sont des moyennes de plusieurs essais, réalisés dans des conditions pédoclimatiques variées, répartis sur l'ensemble de la région betteravière et sur plusieurs années. Cela garantit des résultats solides et fiables. Les résultats comprennent à la fois des chiffres de rendement et des évaluations des caractéristiques variétales telles que la levée au champ, la sensibilité à la montaison et la santé foliaire.

Ce dossier rassemble tous les résultats d'essais récents pour les variétés reconnues et commercialisées ces dernières années. Les variétés confirmées ont été testées pendant trois ans, les variétés nouvellement inscrites pendant deux ans et les variétés commercialisées en Belgique sans recherche préalable pendant un an. Dans le tableau central de ce Betteravier, vous trouverez pour chaque variété les caractéristiques de rendement, telles que le poids des racines, la teneur en sucre, la production de sucre et la tare terre adhérente, ainsi que d'autres propriétés pertinentes telles que la tolérance aux maladies foliaires, la sensibilité à la montée à graines et la levée au champ.

Les conditions de l'expérimentation 2025

Après deux années difficiles en 2023 et 2024, la saison 2025 a connu un début beaucoup plus favorable. Le printemps chaud et sec a permis un semis très précoce et rapide. Les essais variétaux ont ainsi pu être semés dans un laps de temps très court, entre le

17 et le 27 mars. Cela correspond bien à la pratique : à la fin du mois de mars, environ 90 % de toutes les parcelles avaient été semées.

La levée au champ a été globalement bonne et assez uniforme entre les variétés. Dans un seul essai, un déficit pluviométrique après le semis a entraîné une levée hétérogène. Grâce au temps chaud, les betteraves ont atteint le stade 4-6 feuilles entre fin avril et début mai. La combinaison d'une chaleur persistante et de précipitations début et fin juin, bien que limitées, a favorisé non seulement une croissance rapide du feuillage, mais aussi la prolifération et le développement des pucerons qui peuvent transmettre les virus de la jaunisse.

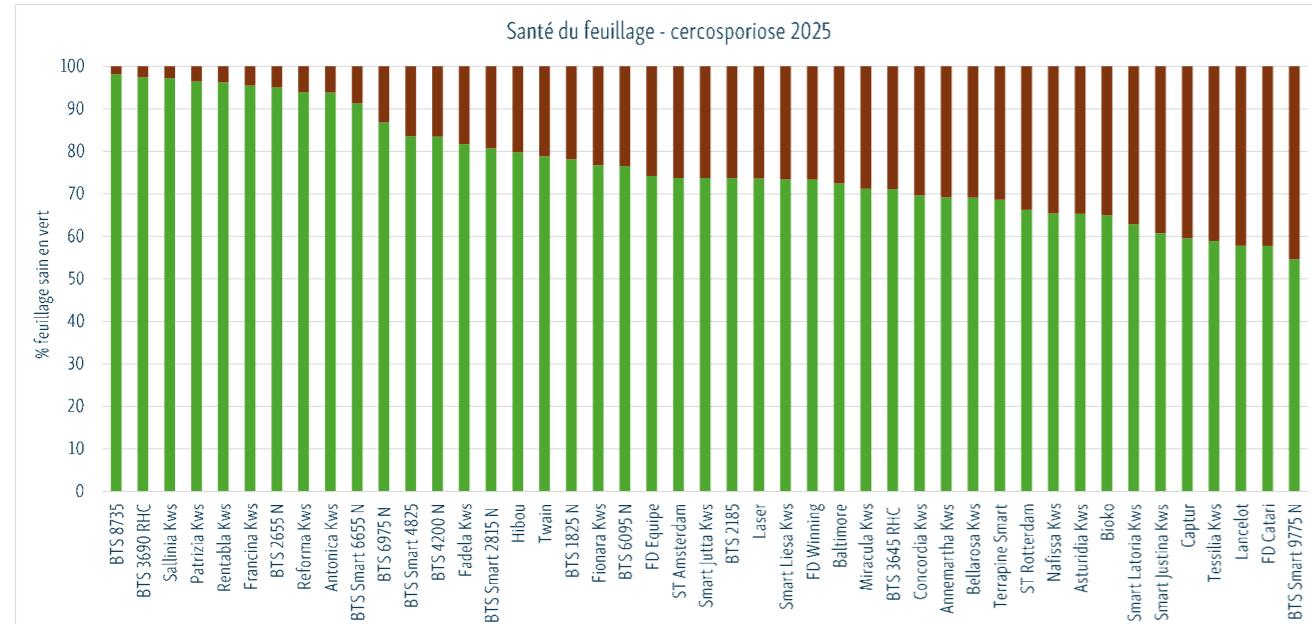
Afin de protéger au mieux les essais variétaux, les champs ont été surveillés chaque semaine. Si nécessaire, l'agriculteur a effectué, sur les conseils du KBIVB, des traitements ciblés contre les pucerons et les maladies foliaires. La fertilisation azotée a également été adaptée à chaque parcelle en fonction de son historique et des besoins de la culture.

Le mildiou (*Peronospora farinosa* f. sp. *betae*), pseudo-champignon lié au sol qui a refait son apparition en 2024, n'a été observé que sporadiquement ce printemps en raison des conditions sèches et relativement chaudes. L'infestation était trop limitée pour permettre d'établir des différences claires entre les variétés.

La Cercosporiose à nouveau la maladie dominante

En 2025, la cercosporiose était encore la maladie fongique dominante, même si elle s'est manifestée de façon plus modérée qu'en 2024. Les premiers symptômes sont apparus au cours du mois de juillet, mais la maladie s'est développée relativement lentement et n'a augmenté de manière notable qu'à la fin de la saison. Malgré les traitements fongicides dans les essais de rendement, des différences nettes entre les variétés étaient néanmoins visibles dans certains essais. Dans les parcelles d'observation qui n'ont pas bénéficié d'une protection fongicide, ces différences entre les variétés étaient bien sûr encore plus marquées.

L'évaluation de la tolérance ou de la sensibilité à la cercosporiose



Classement des variétés selon la tolérance variétale à la cercosporiose en 2025



Comparaison entre les variétés avec (trois bandes inférieures) et sans (trois bandes supérieures) traitement fungicide. Le contraste montre clairement la combinaison entre tolérance variétale et efficacité du traitement fungicide (Crisnée – 22/10/2025).

se fait sur la base de l'attaque moyenne des feuilles tout au long de la saison, d'août jusqu'à l'arrachage. On ne tient donc pas seulement compte de l'état sanitaire en octobre ou novembre, mais de l'évolution complète depuis les premiers symptômes. La repousse éventuelle des feuilles à la fin de la saison n'est pas prise en considération. En 2025, cette évaluation a été réalisée à la fois dans des parcelles d'observation et dans des essais de rendement où la maladie était suffisamment présente malgré les traitements fongicides. En 2025, chaque variété a été évaluée visuellement 26 fois au total pour déterminer son degré de sensibilité à la cercosporiose.

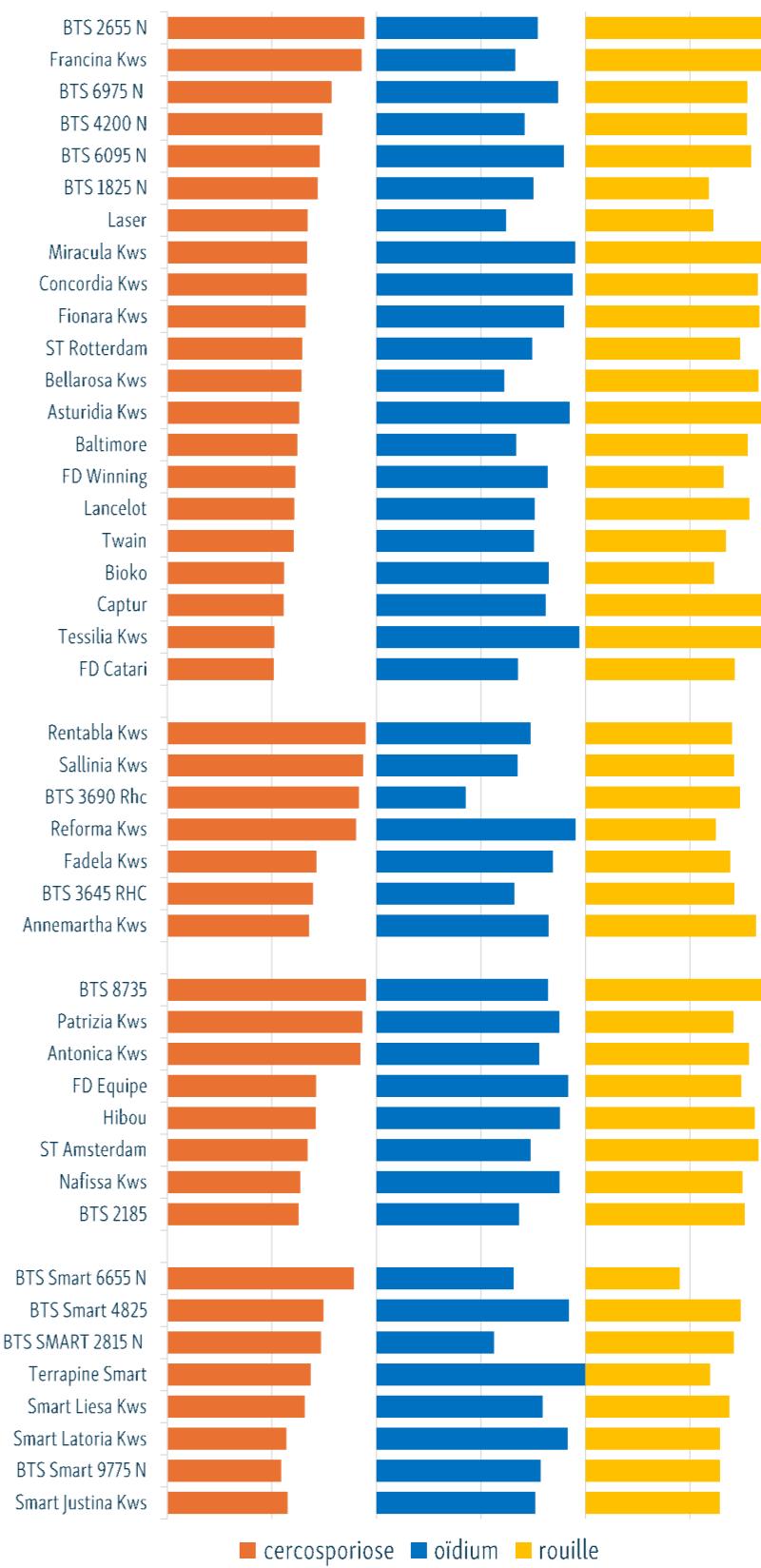
En fonction de la date d'arrachage prévue, les essais de rendement ont fait l'objet de deux à trois traitements fongicides en 2025. Cela a généralement suffi pour bien contrôler la cercospo-

riose, limitant ainsi l'impact sur le rendement et la teneur en sucre des variétés les plus sensibles, même dans les essais qui n'ont été arrachés qu'entre la mi-octobre et la mi-novembre. En revanche, les variétés présentant une tolérance élevée à la cercosporiose ont moins pu profiter de leur tolérance par rapport à 2024.

Comme le montre la comparaison entre 2024 et 2025, l'intensité des attaques de cercosporiose peut varier considérablement d'une année à l'autre. En effet, une infection naturelle dépend fortement de facteurs externes. Étant donné que l'utilisation de variétés tolérantes constitue la base d'une lutte efficace contre la cercosporiose, l'IRBAB travaille depuis plusieurs années à la mise en place d'un protocole d'essai visant à évaluer toutes les variétés recommandées dans le cadre d'essais avec une inoculation artificielle de cercosporiose. Cela permet de garantir une attaque suffisamment forte et uniforme sur toutes les variétés. Ces essais sont actuellement en phase de test et doivent d'abord démontrer une bonne corrélation avec la contamination naturelle. En outre, nous espérons que ces essais nous permettront de mieux mesurer la vitesse à laquelle la cercosporiose se propage à partir d'un foyer d'inoculation au sein d'une variété, une caractéristique qui semble clairement liée à la variété.

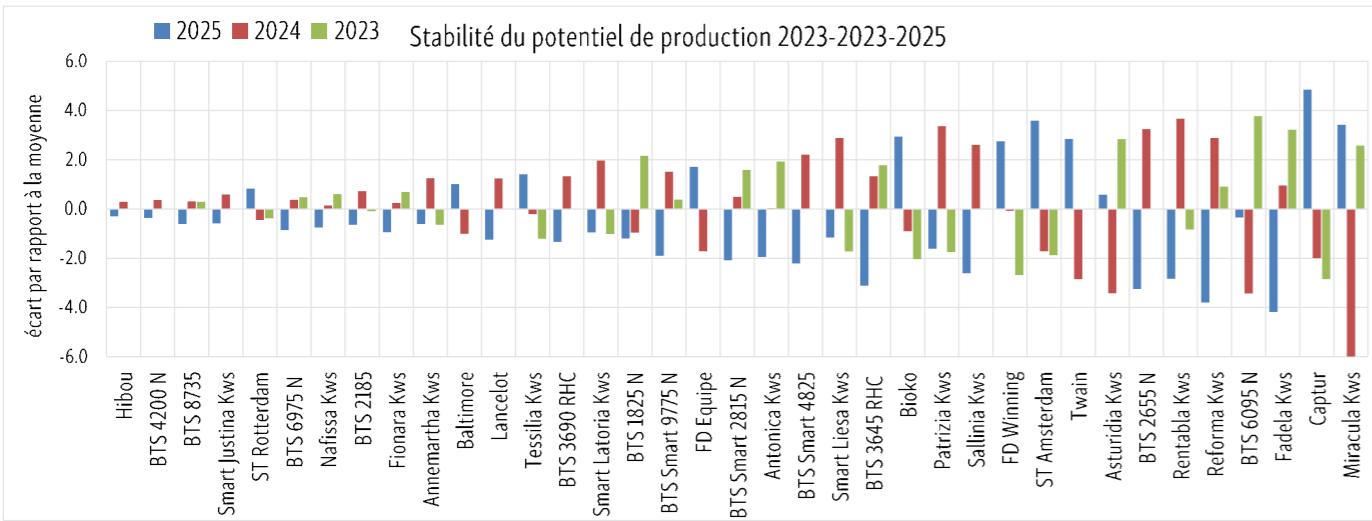
Contrairement à l'année dernière, la rouille a refait son apparition dans les parcelles de betteraves en 2025. L'infestation a été particulièrement forte au début de l'automne. Cette année, chaque variété a pu être évaluée 10 fois pour déterminer son degré d'infestation par la rouille, tant dans quelques parcelles d'observation que dans des essais de rendement. L'oïdium n'a été constatée que dans un seul essai de rendement, mais les différences entre les variétés sensibles et tolérantes y étaient clairement visibles. Chaque variété a été évaluée 4 fois dans cet essai. Après l'évaluation, la maladie a été efficacement combattue à l'aide d'un traitement fongicide. Les observations de 2025 ont été regroupées avec les données des deux années précédentes et sont publiées dans le tableau central.

Pourcentage de la santé du feuillage couvert par la tolérance variétale
une barre plus longue indique une tolérance plus élevée



Les résultats de toutes les variétés - IRBAB 2025 (classement selon la santé du feuillage Cercosporiose)

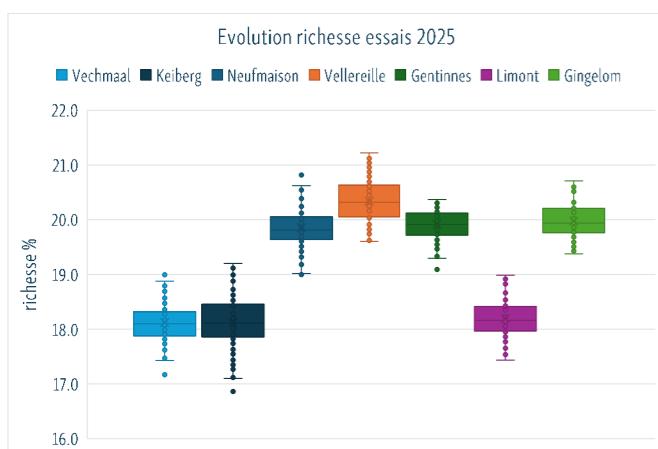
	IRBAB	Situations classiques et nématodes																											
		Récolte montées/ha*	Appliquation semis/feuille	Tolérance édum (1)	Tolérance cercosporiose (1)	Tolérance rhizoccone (1)	Recouvrement du sol (1)	Tolérance rhizoccone (2)	Terre adhérente/ha	Raptes net/ha	Richesse %	Production sucre/23-24-25	Tolérance rhizomanie	Levée aubanier/patates/ha	Montées/ha *	Raptes net/ha	Richesse %	Production sucre/tha 2025	Production sucre/tha 2024	Production sucre/tha 2023	Raptes net/ha	Richesse %	Production sucre/23-24-25	Production sucre/tha 2025	Production sucre/tha 2024	Production sucre/tha 2023			
		Situation classique (relatif par rapport au témoin)												Situation nématodes (relatif par rapport au témoin)															
		Moyennes pluri-annuelles												Résultat annuel															
Moyenne témoin	type (1)	65	84	55	82	6	4,7	112,7	17,7	19,2		103671	18	120,8	19,1	23,2	16,6	16,6	Moyenne témoin	100,6	17,3	17,4	106,9	18,8	20,0	16,5	16,6		
Tolérance Nématodes		(2023)-2024-2025												2025															
3 ans	BTS 6975 N RTNT	80	87	79	77	7	109	101	99	100	+	101	18	99	99	18,9	98	104	101	BTS 6975 N	102	99	101	98	98	18,5	97	103	103
	BTS 6095 N RTNT	79	90	73	79	6	116	98	101	98	+	101	72	95	101	19,3	96	98	102	BTS 6095 N	98	101	99	95	101	18,9	96	101	100
	BTS 1825 N RTNT	70	75	72	59	6	113	100	101	101	+	99	0	97	101	19,3	99	103	104	BTS 1825 N	99	101	100	96	100	18,8	96	102	103
	Miracula Kws RTNT	82	95	67	97	5	109	106	98	103	+	101	18	106	99	18,9	104	99	105	Miracula Kws	106	98	104	106	99	18,6	105	103	105
	Fionara Kws RTNT	76	90	66	83	6	111	99	101	100	+	101	0	97	101	19,3	98	104	101	Fionara Kws	100	100	100	97	101	18,9	98	102	102
2 ans	ST Rotterdam RTNT	69	75	64	74	8	92	104	98	102	+	97	18	104	98	18,7	101	104	102	ST Rotterdam	101	99	100	101	99	18,5	99	101	100
	Asturidia Kws RTNT	78	92	63	95	6	120	104	99	102	+	101	0	102	99	18,9	101	102	105	Asturidia Kws	104	99	103	102	100	18,7	101	104	104
	FD Winning RTNT	68	82	61	66	7	103	97	101	98	+	101	36	97	101	19,4	99	100	95	FD Winning	97	100	97	99	101	18,9	100	94	96
	Bioko RTNT	64	82	56	62	7	90	98	101	99		100	0	100	100	19,1	99	100	96	Bioko	97	101	98	102	100	18,8	102	95	97
	Captur RTNT	71	81	56	90	8	84	96	101	97		100	0	100	100	19,1	99	97	93	Captur	99	101	100	100	100	18,8	101	98	100
2 ans	Tessilia Kws RTNT	73	97	51	91	6	105	99	102	101		99	0	98	103	19,7	100	103	100	Tessilia Kws	99	101	100	98	102	19,1	99	100	100
	BTS 2655 N RTNT	88	77	94	87	5	103	103	102	105	++	98	72	100	102	19,4	101	113		BTS 2655 N	105	102	107	100	101	18,9	100	113	
	BTS 4200 N RTNT	74	71	74	77	5	108	100	104	103	+	101	0	98	104	19,9	102	107		BTS 4200 N	102	103	105	99	103	19,4	102	108	
	Baltimore RTNT	67	67	62	78	7	104	94	103	97	+	100	0	94	102	19,6	96	98		Baltimore	93	103	95	93	102	19,2	95	93	
	Lancelot RTNT	69	76	61	78	6	86	94	102	96		98	0	92	101	19,4	94	101		Lancelot	98	101	99	95	99	18,7	94	103	
VARIETES NOUVELLES A TESTER		(2023)-2024-2025												2025															
2 ans	Francina Kws RTNT	85	66	93	86	5	105	102	103	104	++								Francina Kws	103	103	106							
	Laser RTNT	64	62	67	61	7	84	96	102	98	+								Laser	97	102	98							
	Concordia Kws RTNT	77	94	67	82	5	82	100	101	101	+								Concordia Kws	101	101	102							
	Bellarosa Kws RTNT	68	61	64	83	6	96	100	101	101									Bellarosa Kws	100	100	100							
	FD Catari RTNT	60	68	51	71	8	90	96	101	98									FD Catari	99	102	100							
Tolérance Rhizoccone brun		(2023)-2024-2025												2025															
3 ans	Fadela Kws RTNTRR	74	84	71	69	6	113	98	101	99	+	100	0	93	101	19,4	94	104	103	Fadela Kws	96	101	97	92	100	18,7	92	102	97
	BTS 3645 RHC RTNTRR	69	66	70	71	5	117	98	100	98	+	100	0	94	100	19,2	94	103	100	BTS 3645 RHC	97	100	96	91	99	18,5	90	101	98
	Rentabla Kws RTRR	83	74	95	70	6																							



Le graphique illustre cette stabilité du potentiel de rendement des variétés recommandées au cours des trois dernières années d'essai. Chaque barre montre l'écart du rendement relatif en sucre au cours d'une année d'essai donnée par rapport à la moyenne pluriannuelle de cette variété. Les barres négatives indiquent un rendement inférieur à la moyenne pluriannuelle, les barres positives un rendement supérieur. Plus les barres sont longues, plus l'instabilité entre les années est grande.

Rendements

La récolte des essais a démarré le 23 septembre et s'est déroulée dans de bonnes conditions jusqu'au 22 octobre. À partir du 23 octobre, la pluie a ralenti les travaux et le dernier essai a été récolté le 18 novembre dans des conditions plus difficiles. Les semis précoces et la saison favorable ont permis d'obtenir des rendements et des teneurs en sucre exceptionnellement élevés : en moyenne 120,9 tonnes/ha net à 19,1 % de teneur en sucre dans les essais classiques et 106,9 tonnes/ha net à 18,8 % de teneur en sucre dans les essais contaminés par des nématodes.



Stabilité de la production

Comme mentionné précédemment, il est important de ne pas baser le choix des variétés sur une expérience positive ou négative au cours d'une seule année, mais sur des résultats pluriannuels. En effet, les résultats annuels offrent peu de garanties quant aux performances futures, surtout lorsque les conditions (telles que la pression des maladies ou le climat) varient considérablement d'une année à l'autre. En analysant le potentiel de rendement des variétés sur plusieurs saisons et en tenant compte de la stabilité du rendement d'une année à l'autre, il est possible de faire un choix rationnel et fiable.

Le graphique ci-dessus illustre cette stabilité du potentiel de rendement des variétés recommandées au cours des trois dernières années d'essai. Chaque barre montre l'écart du rendement relatif en sucre au cours d'une année d'essai donnée par rapport à la moyenne pluriannuelle de cette variété. Les barres négatives indiquent un rendement inférieur à la moyenne pluriannuelle, les barres positives un rendement supérieur. Plus les barres sont longues, plus l'instabilité entre les années est grande.

La (in)stabilité d'une variété peut provenir de deux sources :

- **la stabilité génétique** ou la variation de la variété elle-même. En principe, cela ne devrait pas se produire pour les variétés reconnues ;
- **la stabilité agronomique**, à savoir l'interaction entre la variété et les conditions annuelles telles que le climat et la pression des maladies .

La stabilité agronomique d'une variété dépend de ses caractéristiques variétales. Un exemple clair en est la tolérance aux maladies foliaires, en particulier à la cercosporiose. Les variétés plus sensibles à la cercosporiose affichent en 2024 (en rouge) – une année où la pression des maladies est très forte – un écart négatif par rapport à leur potentiel de rendement. Les variétés tolérantes obtiennent cette année-là un score légèrement supérieur à leur moyenne pluriannuelle. En 2025 (en bleu), avec une infestation beaucoup moins importante, la situation est généralement inversée. .

Outre les chiffres de rendement, l'IRBAB insiste donc depuis plusieurs années sur la « santé foliaire » comme critère important dans le choix des variétés. La tolérance à la cercosporiose est particulièrement pertinente à cet égard, car elle a une influence directe sur le potentiel de productivité d'une variété. Les tolérances aux maladies foliaires sont représentées pour chaque variété sous la forme d'un chiffre objectif : le pourcentage moyen d'attaque foliaire par la maladie au cours de la saison

Variétés recommandées dans des parcelles infectées par le rhizoctone brun

La pourriture rhizoctone est causée par le champignon du sol Rhizoctonia solani. Le choix d'une variété tolérante au rhizoctone brun commence par l'évaluation des facteurs de risque sur la parcelle. Les principaux facteurs de risque sont les suivants :

- une rotation (fréquente) avec des **plantes hôtes** telles que le maïs (en particulier le maïs grain) et le ray-grass. L'incorporation de résidus de culture non digérés augmente le risque ;
- une **structure du sol perturbée** par des arrachages dans des conditions humides au cours des cinq dernières années ;
- des **attaques antérieures** par la pourriture racinaire due au rhizoctone brun .

L'utilisation d'une variété tolérante peut réduire considérablement le nombre de betteraves pourries, mais n'exclut jamais totalement les dégâts. De plus, il existe généralement une relation inverse entre la tolérance et le potentiel de rendement de

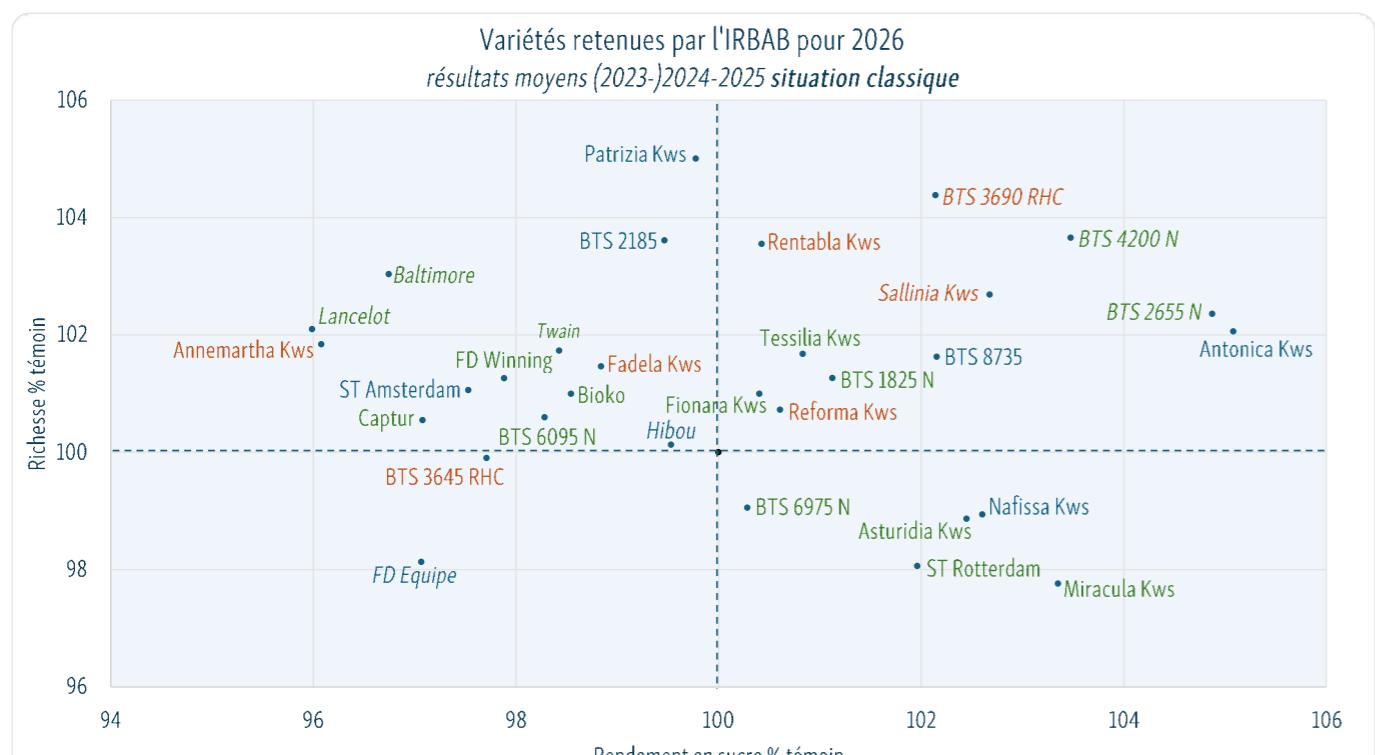
ces variétés, d'où l'importance de déterminer à l'avance le niveau de tolérance le mieux adapté au profil de risque de la parcelle .

Les variétés tolérantes n'offrent une protection efficace que lorsqu'elles sont associées à une technique de culture adaptée : une rotation suffisante, le maintien d'une bonne structure du sol, un pH optimal et une fertilisation raisonnée restent essentiels. Chaque année, l'IRBAB évalue la tolérance des variétés tolérantes au rhizoctone brun dans le cadre d'essais spécifiques menés sur des parcelles présentant une contamination naturelle connue. Les observations relatives à la perte de plantes pendant la saison de croissance et la pourriture des racines sur les betteraves récoltées donnent une image fiable du niveau de tolérance. Cependant, en raison des conditions exceptionnellement sèches en 2025, le rhizoctone n'a pratiquement pas pu se développer, de sorte qu'aucun symptôme de pourriture brune des racines n'a été observé sur les parcelles d'essai. Le niveau de tolérance indiqué dans le tableau central est donc basé sur les résultats des essais de 2023 et 2024 .



Variétés rhizoctone retenues

	Reforma Kws
3 ans	Annemartha Kws
	Fadela Kws
2 ans	BTS 3645 Rhc
	Rentabla Kws



Variétés classiques recommandées

3 ans	BTS 2185 Patrizia Kws Antonica Kws ST Amsterdam BTS 8735 Nafissa KWS Hibou
2 ans	FD Equipe

Potentiel de toutes les variétés dans des champs sans problèmes sanitaires spécifiques

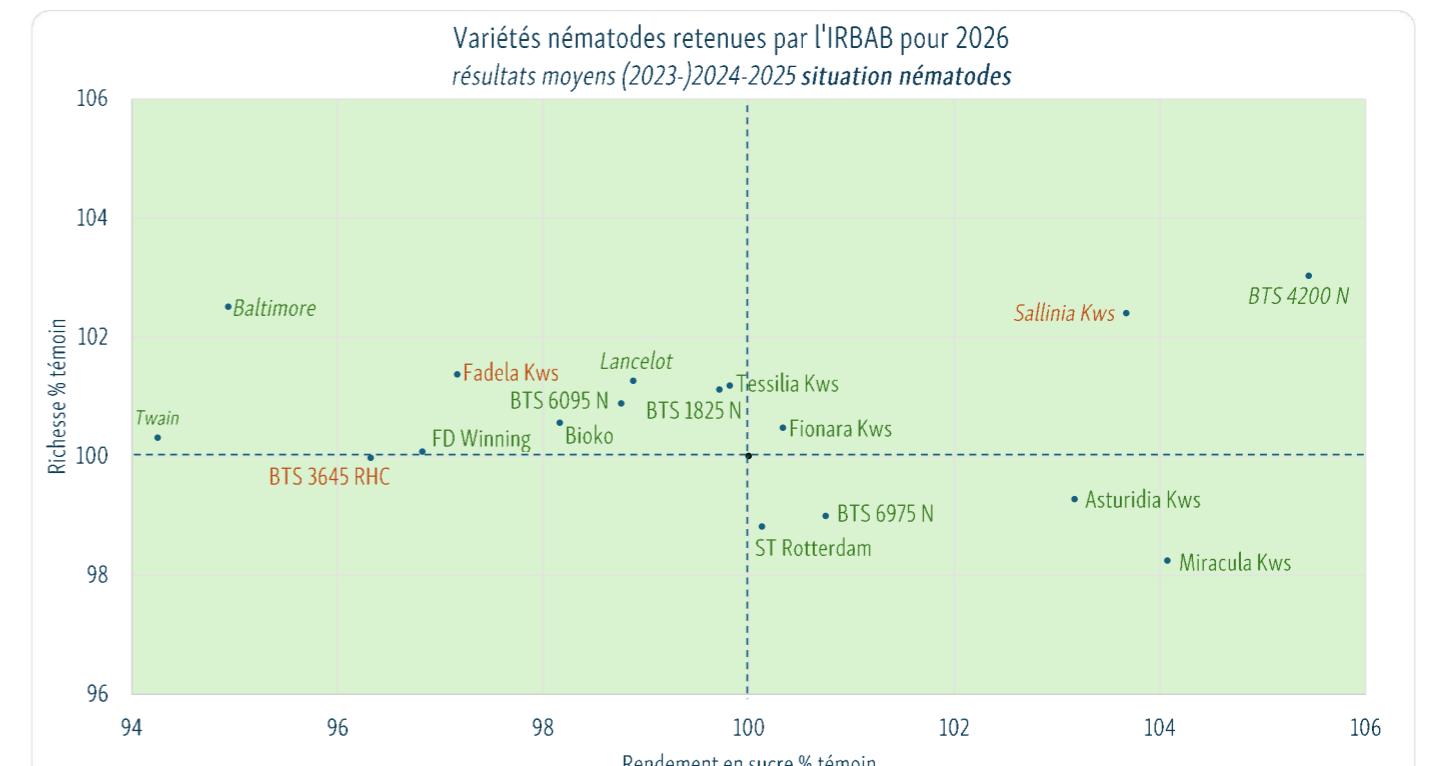
Afin de pouvoir comparer correctement le potentiel de rendement et d'autres caractéristiques variétales, toutes les variétés sont testées dans une situation dite classique, c'est-à-dire en l'absence de problèmes phytosanitaires spécifiques tels que les nématodes ou le Rhizoctone. Dans de telles conditions, le choix de la variété est moins déterminé par le type de variété (classique/tolérant au rhizomanie, tolérant aux nématodes ou tolérant au Rhizoctone) que par les caractéristiques spécifiques qui influencent le rendement final. En fonction du contexte agro-

nomique de la parcelle, la tolérance aux maladies, la sensibilité à la montée en graine, la vitesse de couverture du sol et la levée en plein champ, entre autres, jouent un rôle dans le choix d'une variété particulière. Il faut toutefois tenir compte du fait que les variétés présentant des tolérances spécifiques entraînent généralement un coût de semences plus élevé.

Les essais réalisés dans des conditions classiques peuvent parfois porter sur des parcelles légèrement infestées par des nématodes. Dans ce cas, les variétés classiques continuent généralement d'afficher de bons résultats, mais certaines variétés peuvent néanmoins présenter une légère baisse de rendement, en particulier lorsque des facteurs limitants supplémentaires tels que les précipitations ou une carence en magnésium sont présents.

Dans le graphique, les variétés classiques rhizomanie sont en bleu, les variétés tolérantes au nématode en vert, et les variétés tolérantes au rhizoctone en brun.

L'IRBAB tient à remercier les agriculteurs qui ont mis leurs parcelles à disposition pour la recherche variétale en 2025, notamment à Alveringem, Bekkevoort, Briffœil, Crisnée, Gentinnes, Gingelom, Hodeige, Huldenberg, Keiberg, Lennik, Lierde, Limont, Meux, Mévergnies, Moerbeke, Neufmaison, Retie, Tongres, Velaine, Vellereille, Vechmaal et Wezzen



Variétés nématodes recommandées

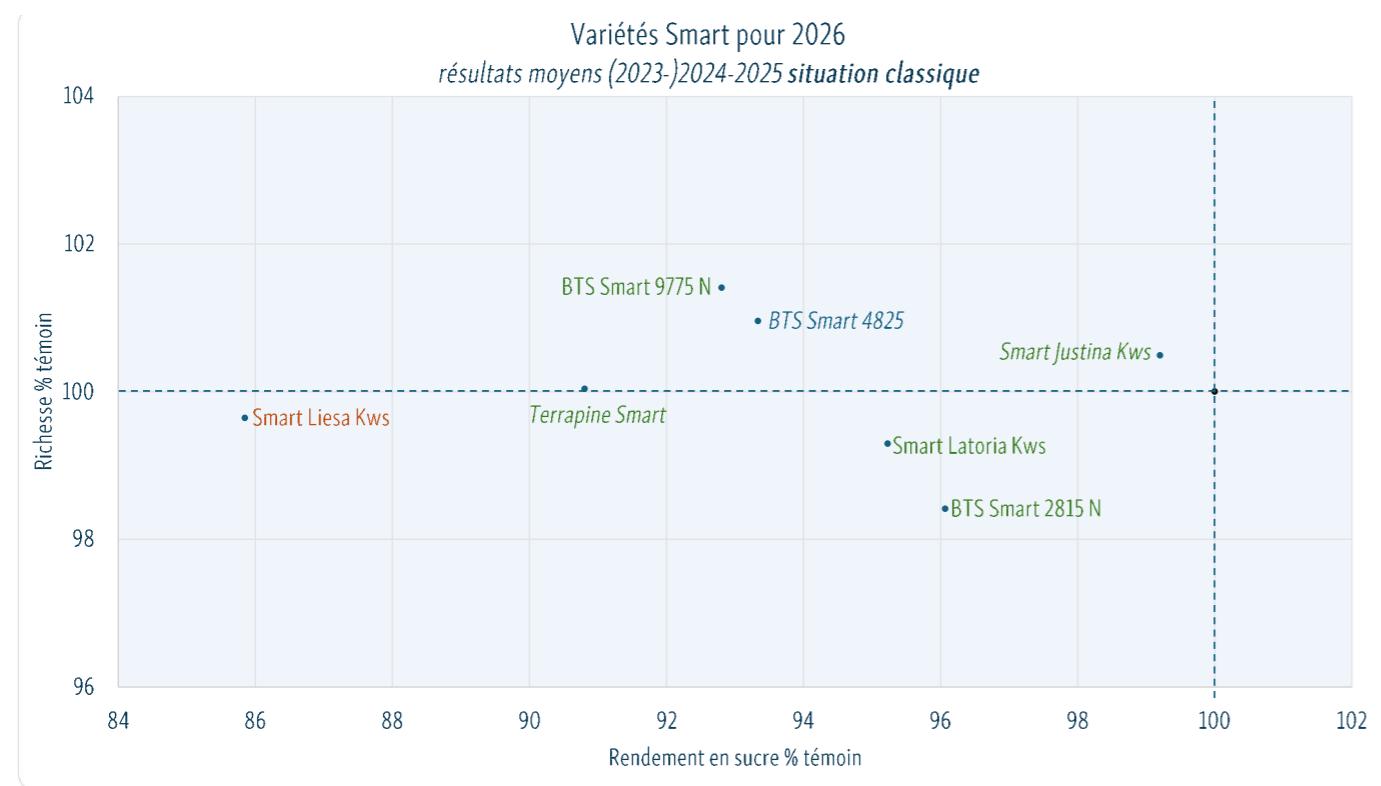
3 ans	BTS 6095 ST Rotterdam Tessilia Kws Bioko BTS 6975 N FD Winning Fionara Kws BTS 1825 N Asturidia Kws Miracula Kws BTS 4200 N Baltimore BTS 2655 N
2 ans	

rendement peuvent atteindre plusieurs pourcents, voire jusqu'à 25 %. L'utilisation de variétés tolérantes aux nématodes peut limiter ces pertes. La valeur ajoutée de ces variétés augmente à mesure que l'infestation s'aggrave, même lorsque les nématodes se trouvent principalement dans les couches profondes du sol (à plus de 30 cm). Aujourd'hui, dans une situation classique, la plupart des variétés tolérantes aux nématodes offrent un potentiel de rendement comparable à celui des variétés tolérantes à la rhizomanie, ce qui constitue une nette amélioration par rapport aux générations précédentes.

Les variétés tolérantes aux nématodes empêchent le développement des nématodes qui pénètrent dans la racine, mais ne réduisent pas la population dans le sol. Les nématodes peuvent toujours se multiplier pendant la culture, mais dans une moindre mesure qu'avec les variétés classiques sensibles. Certaines variétés recommandées combinent la tolérance aux nématodes et au Rhizoctone (indiquées en brun).

La présence de nématodes peut être détectée par une analyse du sol, mais les observations faites lors de la dernière culture de betteraves sont souvent encore plus utiles. Soyez attentif aux signes tels que le jaunissement des cultures dû à une absorption réduite de magnésium, les foyers de flétrissement, les kystes (blancs) sur le chevelu racinaire et un rendement en racines et en sucre inférieur aux prévisions .

Dans le graphique, les variétés tolérantes au nématode sont en vert et les variétés nématode-rhizoctone en brun



Variétés Smart retenues

Classique	BTS Smart 4825
Nématodes	BTS Smart 2815 N
	Smart Latoria Kws
Rhizoctone	BTS Smart 9775 N
	Smart Liesa Kws

Variétés SMART

Le système Conviso® Smart pour lutter contre les adventices combine la culture de variétés Conviso® Smart tolérantes aux herbicides et l'utilisation de l'herbicide ALS Conviso® One. Certaines variétés Smart sont inscrites dans le catalogue belge et européen des variétés.

Étant donné que le potentiel de rendement des variétés Smart est en moyenne inférieur à celui des variétés classiques et variétés nématodes, il est recommandé de n'utiliser cette technologie que dans des situations spécifiques et difficiles en matière de désherbage. Cela vaut en particulier en présence de betteraves adventices (« betteraves sauvages ») ou d'une très forte pression de mauvaises herbes telles que le chénopode blanc, les crucifères et/ou les ombellifères, qui ne peuvent être suffisamment contrôlées avec le système FAR classique.

L'utilisation dans des parcelles où la présence d'adventices résistantes à l'ALS est connue doit être absolument évitée. Depuis 2024, on constate en effet de plus en plus souvent une résistance à l'ALS chez notamment la camomille, le séneçon, le coquelicot, le mouron des oiseaux et diverses graminées telles que le ray-grass, le chiendent et l'agrostide. Cette évolution est probablement liée à l'utilisation fréquente d'herbicides ALS dans plusieurs cultures au sein de la rotation des cultures. Il est donc essentiel de toujours mélanger Conviso® ONE avec une huile et des herbicides ayant un autre mécanisme d'action, tels que « Betanal », « Tramat » ou un herbicide de sol.

Depuis 2025, de nouvelles conditions d'utilisation s'appliquent à Conviso® One en betteraves sucrières. L'herbicide peut être appliqué de deux manières :

- Un traitement généralisé: 1 L/ha à appliquer en 1 fois entre le stade cotylédon et le stade 2 feuilles des betteraves ;
- Deux applications localisées : 0,5 l/ha , 2 fois, à condition que 60 % maximum de la parcelle soit traitée par pulvérisation en bandes, à appliquer entre le stade de la feuille germinale et le stade 8 feuilles.

Pour une efficacité optimale, l'application doit avoir lieu au plus tard lorsque le chénopode blanc atteint le stade 2 feuilles.

Enfin, Conviso® One peut provoquer une phytotoxicité dans la culture suivante, Consultez donc toujours l'acte d'agrément.

BETTERAVE SUCRIÈRE

FD ÉQUIPE

TOLÉRANTE RHIZOMANIE

TOLÉRANTE À LA CERCOSPORIOSE

EXCELLENTE PRODUCTIVITÉ

BONNE TOLÉRANCE À LA CERCOSPORIOSE

Colette Méhauden & Chloé Dufrane

Pour toute information, n'hésitez pas à les contacter:

Colette:
 +32 477 66 31 09
 colette.mehauden@florimond-desprez.fr

Chloé:
 +32 477 88 31 27
 chloe.dufrane@florimond-desprez.fr

FLORIMOND DESPREZ

florimond-desprez.fr

Négociations commerciales UE – Emirats arabes

Unis : maintenir les règles d'origine

Depuis avril 2025, l'UE et les Emirats arabes unis ont entamé des négociations sur un accord de libre-échange. Concernant le sucre, les Emirats arabes unis auraient demandé à modifier les règles d'origine de longue date de l'UE pour le sucre et chercheraient à obtenir le statut « origine des Émirats arabes unis » pour le sucre raffiné sur leur territoire à partir de sucre de canne importé et un accès préférentiel pour ce sucre au marché de l'UE. La CIBE et le CEFS qui représentent respectivement les betteraviers et les sucriers européens suivent ces débats. Ensemble, ils ont exprimé à la Direction générale du Commerce de la Commission leurs réserves vis-à-vis de ce projet et ont demandé l'exclusion du sucre de ces négociations ainsi que le maintien de règles d'origine strictes.

Maintien du soutien au secteur betterave-sucre suisse

Fin octobre, le Conseil fédéral suisse a décidé deux adaptations importantes pour l'économie sucrière suisse. Pour la culture de betteraves sucrières, les contributions à la culture, qui étaient seulement garanties jusqu'à fin 2026, ont été prolongées pour une durée illimitée. Pour le sucre, la protection douanière minimale fixe de 7 francs suisse (7,49 €) par 100 kg de sucre est remplacée par une protection douanière ajustée en fonction de l'évolution des prix du sucre. Cela signifie stabilité et sécurité de planification pour l'économie sucrière suisse.

La contribution à la culture betteravière de 2.100 francs suisses (2.247 €/ha) est maintenue et inscrite pour une durée indéterminée. Couplée à des prix intéressants sur les marchés, cette contribution garantit l'attractivité de la betterave dans la rotation. Cette contribution est nécessaire pour combler la protection douanière relativement faible pour le sucre comparativement à d'autres produits agricoles. Elle soutient également les agriculteurs face aux nombreux défis, notamment agronomiques et climatiques.

Rendements élevés, marché sous tension

La campagne 2025 avance à bon rythme, avec des rendements élevés et des résultats globalement stables. Mais la pression sur le marché du sucre reste forte, ce qui nécessite prudence et mobilisation. Voici l'essentiel au 1er décembre.

Loïs Penasse

Prévisions

Les prévisions de rendement moyen n'ont pas été modifiées et restent fixées à 96 t/ha à 18,4°Z, soit un total de 17,6 t/ha de sucre polarisé. À ce stade, l'usine prévoit une fin de campagne au 11 janvier. Toutefois, au vu des rendements observés au champ, il est probable que la campagne se terminera avec quelques jours de décalage. A ce jour (1er décembre), 63% des betteraves ont été réceptionnées.

Résultats

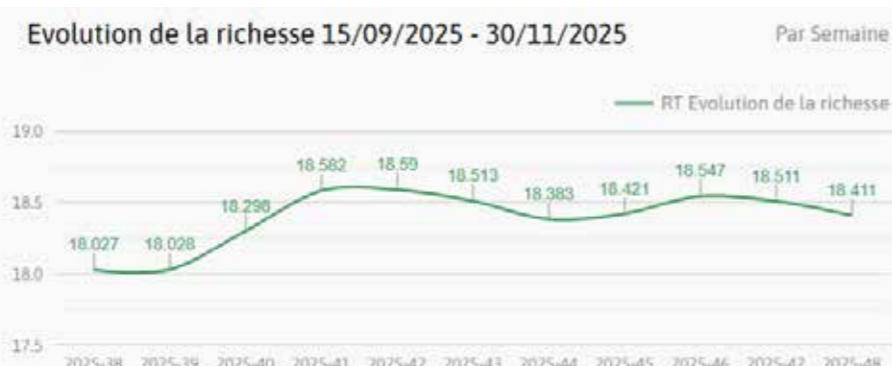
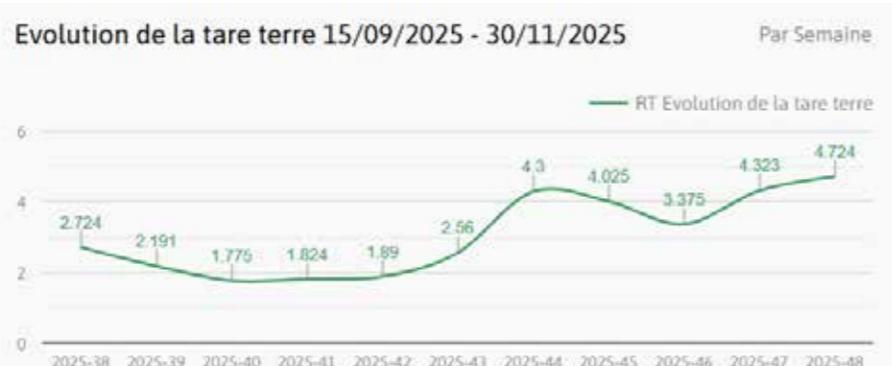
La richesse moyenne enregistrée depuis le début de la campagne atteint 18,42°Z. La tare terre est passée d'une moyenne de 2,7 % durant la première semaine de campagne à 4,7 % la semaine dernière. Même si cela représente presque le double, les valeurs restent très satisfaisantes. Vos terres restent dans vos champs, et c'est bien là l'essentiel !

Bâchage obligatoire

Comme vous le savez, le bâchage est essentiel pour la conservation de vos betteraves et le bon fonctionnement des usines. Nous vous rappelons que le bâchage des tas est obligatoire à partir du 1er décembre sur l'ensemble du tas.

Résultat cumulé par usine

Usine	Tare Terre	Tare Végétale	BNC	Richesse
LNG	3,28	0,03	6,00	18,43
TNN	2,90	0,17	5,00	18,41
RT	3,10	0,10	5,53	18,42



Veillez à respecter cette consigne pour garantir une meilleure conservation et une logistique optimisée.

Sécurité sur les routes : restons exemplaires

Même si les plaintes concernant des betteraves tombées sur la chaussée sont moins nombreuses que l'an dernier, la vigilance reste de mise. Chaque transport contribue à l'image de la profession et à la sécurité de tous les usagers.

Voici quelques rappels essentiels :

1. **Maintenir les routes propres** : veillez à ce que les voies publiques restent dégagées afin de limiter tout risque pour les autres usagers.
2. **Sécuriser le chargement** : assurez-vous que les betteraves sont correctement disposées pour éviter toute chute, même en cas de freinage soudain ou de manœuvre serrée.
3. **Respecter les obligations légales** : lorsque le risque de perte existe, le chargement doit être couvert. Un simple contrôle visuel avant chaque départ peut prévenir de nombreux incidents.

Une betterave tombée peut paraître anodine, mais elle peut provoquer des accidents ou détériorer les infrastructures. Un manque de vigilance peut également entraîner un durcissement des règles, comme l'obligation généralisée de bâcher les bennes.

En adoptant une conduite responsable et des pratiques rigoureuses, chacun contribue à protéger la sécurité sur les routes et à préserver l'image positive de l'agriculture. Merci pour votre engagement !

Contrat 2026

Nous sommes conscients que vous attendez des précisions concernant les conditions du contrat 2026. Les négociations se poursuivent actuellement et, dès qu'un accord sera conclu, nous vous transmettrons l'ensemble des informations nécessaires.

Au moment où j'écris ces lignes, le 1er décembre, vous ne recevez cet article que vers le 10 décembre. Il est donc possible que vous ayez déjà reçu des compléments d'information via une newsletter. À ce jour, les

deux éléments que nous pouvons confirmer sont les suivants :

- une diminution de 25 % des emblavements;
- un prix minimum de 27 €/t de betteraves à 17°Z.

Nous vous remercions pour votre compréhension et votre patience.

Marché du sucre et manifestations

Le marché européen du sucre est aujourd'hui fortement déséquilibré : malgré une réduction des surfaces, les rendements exceptionnellement élevés maintiennent une production trop importante. Pour 2025, la RT a déjà diminué les emblavements d'environ 15 %, mais la production devrait tout de même augmenter d'environ 7 % par rapport à 2024.

Plusieurs facteurs extérieurs aggravent encore la situation :

- le contexte politique international (notamment les mesures américaines) ;
- les décisions européennes d'autoriser davantage d'importations sans droits de douane avec certains pays ou régions comme l'Ukraine et le Mercosur.

Or, l'Europe doit rester légèrement importatrice pour maintenir la valeur du sucre. Dès qu'elle devient exportatrice, les excédents sont écoulés au prix mondial, nettement inférieur au prix européen.

Cette accumulation de facteurs tire les prix vers le bas et fragilise l'ensemble de la filière. C'est pourquoi il est plus important que jamais de faire entendre la voix des planteurs. Nous serons présents à la **manifestation du 18 décembre à Bruxelles** organisée par l'Agrofront et le COPA-COGECA. Nous espérons que vous serez présents nombreux ce 18 décembre à Bruxelles.



Olivier Lisbet, jeune planteur de la région d'Angre

À Angre, tout près de la frontière française, Olivier Lisbet exploite la ferme familiale avec son frère et sa maman. Agriculteur jeune mais déjà très expérimenté, il évolue dans une filière sous pression, tout en continuant à investir dans la diversité, la durabilité et l'engagement syndical. Fort de plus de vingt ans d'expérience — du travail pour des entreprises de travaux agricoles au siège du conseil d'administration de la Fédé-RT — Olivier partage une vision lucide et passionnée des défis du métier. Une conversation franche sur l'avenir, les responsabilités et la persévérance dans un contexte toujours plus incertain.

Loïs Penasse

Biographie

Olivier Lisbet (°1980) est agriculteur à Angre, où il gère la ferme familiale avec son frère et sa maman. Après plusieurs années comme chauffeur, prospecteur en semences et arracheur de betteraves et de chicorées, il est revenu à plein temps sur l'exploitation, qui associe grandes cultures et élevage. Très impliqué, il siège notamment au conseil d'administration de la Fédé-RT et dans plusieurs structures locales. En mars, il est devenu papa d'une petite fille : une motivation supplémentaire pour continuer à défendre l'avenir de la profession.

Pouvez-vous vous présenter et nous parler de votre histoire familiale agricole ?

Je m'appelle Olivier Lisbet, j'ai 45 ans et je suis agriculteur à Angre, près de la frontière française. Je suis l'aîné d'une fratrie de trois. Nous travaillons aujourd'hui sur la ferme familiale avec mon frère et ma maman. Après mes études en 1999, j'ai commencé comme aidant sur l'exploitation, parce que la ferme me plaisait. Quand mon frère a fini ses études, nous sommes devenus gérants : chacun a repris un tiers de l'exploitation. À ce moment-là, la ferme est devenue une société familiale, ce qui nous a permis d'avancer ensemble.

Qu'est-ce qui vous a motivé à vous installer à Angre ?

Mes parents ne sont pas originaires du coin : mon père vient de la région de Nivelles et ma mère de Soignies. Etant tous les 2 issus du milieu agricole, ils cherchaient une ferme à reprendre et c'est une opportunité qui les a menés à Angre, où l'exploitant de l'époque quittait son activité. C'est ainsi que nous nous sommes installés ici.

Avez-vous eu d'autres expériences professionnelles ?

Oui. À 15 ans, j'ai commencé comme chauffeur de moissonneuse-batteuse chez un entrepreneur, et je le fais encore aujourd'hui. À la sortie de l'école j'ai également été engagé par un entrepreneur pour l'arrachage de betteraves et de chicorées, nous arrachions entre 400 et 450 ha par an. J'ai aussi été prospecteur en semences de betteraves pour différentes firmes, jusqu'en 2010. Puis je suis revenu entièrement sur l'exploitation familiale, notamment à cause de la santé de mon père.

Quelles sont les productions de votre exploitation et quelle place occupe la betterave ?

Nous cultivons de l'escourgeon, du froment, de l'avoine, des pommes de terre, des betteraves, de la luzerne, du lin, et nous avons aussi 55 hectares de prairies. Côté élevage, nous avons des vaches laitières, des vaches allaitantes et des porcs. Les cochons font partie de l'histoire familiale depuis toujours. La betterave est présente depuis 1980 sur la ferme. Aujourd'hui, c'est notre troisième culture après les céréales.

De nouvelles règles tombent chaque année. Cela fait peur pour l'avenir.

Souhaitez-vous développer de nouvelles activités ou modifier certaines choses ?

La culture du lin est relativement récente mais c'est un développement important. Sinon, nous sommes déjà très diversifiés. Je ne cherche pas particulièrement à me spécialiser davantage.

Quels sont les freins à vos projets ?

Sans hésiter : la réglementation. De nouvelles règles tombent chaque année. Cela fait peur pour l'avenir, car l'administratif ne cesse de croître. Mais quand on est sur les rails, on ne peut pas s'arrêter du jour au lendemain.

Vous êtes très impliqué dans différentes structures. Pouvez-vous nous en parler ?

Je suis au conseil d'administration de la Fédé-RT, mais aussi dans la commission agricole de la région et dans un groupe environnemental. J'ai toujours aimé m'impliquer et je trouve cela important. Nous sommes de moins en moins d'agriculteurs et l'âge moyen augmente fortement. Si nous voulons être entendus, il faut que

certains osent prendre la parole. Et je n'ai jamais eu peur de taper du poing quand il le faut. Cette implication m'apporte beaucoup d'échanges. On apprend toujours des autres, surtout des aînés. Chaque région a ses particularités, et les discussions en réunion sont très enrichissantes. Ce que je regrette, c'est le manque d'engagement des jeunes. À ce rythme, que restera-t-il dans dix ans ?

Comment avez-vous vécu les mobilisations agricoles récentes ?

Quand on manifeste, c'est qu'on n'est pas d'accord. Avec tout ce qu'on nous impose, nous devons nous défendre. Mais c'est triste d'en arriver là. Pour la manifestation du 18 décembre, il faudra être très nombreux : c'est essentiel.

Les agriculteurs ont-ils été entendus ?

Ils nous ont entendus... mais seulement partiellement. Beaucoup de contraintes restent, comme l'encodage des phytos, qui ajoute du travail plutôt que d'en retirer. On a parfois l'impression qu'on nous prend pour des pollueurs alors que les produits ont évolué, que les normes ont évoluées. Au vu du prix de ces produits, on ne va pas s'amuser à en mettre le double. Si j'ai un message pour les consommateurs et décideurs, c'est bien celui-ci : «Nous ne pouvons pas être plus «verts» que ce que nous faisons déjà.»

Pourriez-vous imaginer abandonner la culture de la betterave ?

Oui, si la Raffinerie Tirlemontoise nous l'impose. Nous sommes parmi les plus éloignés de l'usine. Avec la réduction de 25 % des surfaces en 2026, la pression sera forte. Un jour, on nous demandera peut-être de réduire les kilomètres.

Comment percevez-vous l'évolution du marché du sucre ?

Le marché fait toujours des hauts et des bas. En ce moment, nous allons vers un très bas, et c'est inquiétant.



Olivier prend le temps de lire les dernières nouvelles dans le Betteravier.

Les importations font très mal.

Que faudrait-il pour garantir la pérennité de la filière ?

Il aurait fallu réagir bien avant. Lors de la fin des quotas, on nous a poussés à produire, et on l'a payé. Aujourd'hui encore, on veut faire tourner les usines au maximum, mais quand on voit qu'on ne fera peut-être que 80 jours de campagne en 2026, ça fait réfléchir.

Quelles pratiques mettez-vous en place pour renforcer la durabilité ?

Cette année, nous avons biné les betteraves - c'était une bonne année pour cette pratique. Nous utilisons aussi beaucoup d'engrais de ferme, ce qui réduit les intrants. Et je participe à plusieurs actions durabilité proposées par la sucrerie : analyse de terre, échantillons de sols et réductions des intrants chimiques.

Comment se passent les campagnes betteravières ?

Globalement bien, mais la coordination est un vrai problème. Les plannings pulpes, par exemple, de-

vraient être établis sur trois jours. Nous sommes les plus éloignés, et nous sommes systématiquement en retard sur le planning annoncé. Les transporteurs deviennent fous : on leur dit qu'ils travaillent un jour, puis plus le lendemain... Ce n'est pas tenable.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez améliorer dans les syndicats ?

Pas vraiment sur le fond : nos aînés se sont bien battus pour en arriver là. Ce qu'il faudrait, c'est davantage de jeunes. Nous avons absolument besoin de relève.

Qu'est-ce qui vous rend fier dans votre métier ?

Le rythme des saisons, la diversité du travail. Une année passe à toute vitesse. Nous avons fini nos betteraves avant le 1er décembre cette année, ça fait plaisir. Dès janvier, on repart : lisier, engrais, plantations... C'est un métier vivant.

Un message pour les jeunes qui hésitent ?

Il faut être très courageux, avoir des parents qui soutiennent et des

banques qui suivent. Le métier n'a plus rien à voir avec celui d'il y a 20 ans : les références n'existent plus, la paperasse explose. Les agriculteurs de demain auront sûrement besoin d'ouvriers afin de se libérer du temps pour gérer l'aspect administratif.

Comment voyez-vous l'avenir de votre ferme dans 10 à 20 ans ?

Je suis papa d'une petite fille depuis mars. Quand elle aura 20 ans, j'en aurais 65. Je ne la pousserai pas à reprendre si elle en veut mais le métier devient trop incertain. Racheter des parts familiales est devenu extrêmement compliqué et les investissements explosent. Mais il faudra toujours des agriculteurs... avec les reins solides.

Un dernier mot ?

Être solidaires et rester unis. C'est la seule voie pour que notre métier existe encore demain.

La filière sucrière mondiale sous pression : constats de la WABCG et de l'ISO

L'association mondiale des planteurs de canne et de betterave (WABCG), qui représente 37 organisations de producteurs de canne et de betterave sucrières dans 34 pays, s'est réunie le 1er décembre 2025 à Londres. Le lendemain s'est tenue la réunion de l'Organisation Internationale du Sucre (ISO). La CBB y était présente en tant que représentante de la filière betteravière belge.

Hendrik Vandamme

Comme prévu, la situation actuelle du marché du sucre a dominé les discussions — y compris pendant les pauses café — mais de nombreux échanges ont également porté sur l'innovation dans le secteur, avec des exemples inspirants venus du monde entier.

L'accent sur l'innovation et l'analyse de données

Au sein de la WABCG, l'accent a été mis sur les efforts des producteurs pour faire face aux défis agricoles grâce à la recherche, au développement et à l'utilisation stratégique de l'analyse de données. Une récente enquête de la WABCG montre que les données sont très recherchées dans le monde entier, dans le but de croiser différentes sources d'information pour aider producteurs et transformateurs à améliorer leur efficacité. On pense par exemple au benchmarking entre planteurs, qui peut les encourager à progresser sur les points où ils restent en dessous de la moyenne.

Des défis à la pelle

Le secteur fait face à une baisse de près de 25 % des prix mondiaux du sucre en un an. Dans un marché volatile, renforcé par la spéculation, il est essentiel de garantir une répartition équitable de la valeur dans la chaîne et de développer des mécanismes contractuels permettant d'amortir les fluctuations de prix.

Les planteurs, qui doivent traduire des variations de prix à court terme en décisions à long terme, soulignent l'importance d'une forte cohésion et d'un partenariat solide avec les usines, où les risques sont partagés et gérés à travers toute la chaîne. Des formes contractuelles innovantes — contrats variables, contrats pluriannuels, voire contrats à terme lorsque la situation le permet — ont été citées par les collègues suédois comme des pistes possibles.



Diversification et durabilité

La WABCG et l'ISO ont lancé un appel clair à poursuivre sans relâche l'innovation, non seulement pour la production de sucre, mais aussi pour l'ensemble des produits issus de la betterave et de la canne à sucre. Cela inclut notamment le développement accru du bioéthanol et une meilleure valorisation des coproduits tels que la pulpe ou la bagasse. Cette diversification réduit non seulement l'exposition aux marchés volatils, mais contribue également à la diminution des combustibles fossiles et s'inscrit, selon les industriels, dans des objectifs environnementaux plus larges.

Südzucker a présenté son projet "BeetKraft", un matériau obtenu à partir de pulpe et destiné à remplacer le carton traditionnel dans l'emballage. Les bénéfices de ces innovations doivent, pour les membres de la WABCG, être équitablement partagés sur l'ensemble de la chaîne.

L'appui technique aux producteurs — via des instituts tels que les instituts de recherche betteravière (l'IRBAB chez nous), en collaboration avec les pouvoirs publics, les associations de planteurs et les fabricants — reste une priorité absolue pour la WABCG.

Marché mondial et enjeux géopolitiques

Lors de la réunion de l'ISO, les représentants brésiliens ont souligné leur rôle clé dans le maintien de l'équilibre sur le marché mondial. Ils ne semblaient toutefois pas mesurer l'impact, en Europe, de leur décision d'orienter davantage de sucre vers le marché mondial plutôt que vers la production d'éthanol.

Une transition silencieuse est en outre en cours au Brésil : le maïs gagne du terrain comme matière première pour l'éthanol, ce qui pourrait accroître encore la pression sur le marché du sucre. Si les surfaces de canne à sucre n'y diminuent pas, le monde risque d'être confronté à des vagues récurrentes d'excédents de sucre, entraînant une volatilité et une incertitude persistante des prix.

Perspectives pour l'Europe

Les présentations et discussions lors des deux réunions convergent vers une conclusion : en raison des prix bas attendus dans l'UE, les surfaces semées en Europe et dans les pays voisins devraient être fortement réduites. Südzucker et la Raffinerie Tirlemontoise l'ont déjà confirmé.

Face à cela, les pays producteurs de sucre de canne ne diminuent pas leur production — bien au contraire. L'avenir des betteraviers européens dépendra en partie de la maîtrise de la production et des décisions politiques de la Commission européenne. Les accords de libre-échange tels que Mercosur, ainsi que les volumes d'importation supplémentaires accordés à l'Ukraine, ne sont que des exemples de mesures qui mettent la position des producteurs européens sous pression. D'autres accords sont encore sur la table.

Protection des cultures et souveraineté alimentaire

Il reste également crucial de suivre de près l'évolution en matière de produits phytosanitaires. Les présentations ont une nouvelle fois montré de grandes différences entre les produits autorisés pour la canne à sucre et ceux autorisés pour la betterave sucrière. L'UE doit prendre des décisions responsables et déterminées pour préserver une culture de betterave rentable. À défaut, le consommateur européen lui-même pourrait se retrouver dépendant des aléas du marché mondial — et du Brésil, qui contrôle plus de 50 % du commerce international du sucre.

La souveraineté alimentaire ne doit pas devenir un concept creux, y compris pour le sucre produit dans l'UE.

The Power of +

CR+ La protection contre la cercosporiose doublée d'une rendement élevé



Les variétés CR+ offrent un avantage avéré : une meilleure protection contre la cercosporiose combinée à un rendement élevé pour vous permettre d'avoir des récoltes plus rentables.

ANTONICA KWS

- Rhizomanie tolérante
- Une arme efficace contre la cercosporiose
- Un rendement élevé

RENTABA KWS

- Rhizoctone tolérante
- Une excellente santé foliaire
- Un rendement financier très élevé
- Une grande teneur en sucre

SEMER L'AVENIR
DEPUIS 1856



Betteraviers belges - Belgische bietentelers

Organe mensuel de la Confédération des Betteraviers Belges asbl CBB
Boulevard Anspach 111 / 10 • 1000 Bruxelles
T. 02 513 68 98 • F. 02 512 19 88 • www.cbb.be • lebetteravier@cbb.be

COLOPHON

Editeur responsable: Hendrik Vandamme, Président de la CBB
Edition et publicité: Isabelle Roelandts - Martine Moyart
Responsable de la technique betteravière: IRBAB Tirlemont
Imprimerie: Antilope De Bie

Abonnement annuel: Belgique € 24,00 • UE € 44,00 • Hors UE € 54,00
IBAN BE 70 1031 0384 3925 • TVA BE 0445.069.157

www.kws.com/be

AVEC OU SANS CHÉNOPODE ?

A vous de choisir ...
CONVISO® SMART!



SMART LATORIA KWS

- Très efficace contre les mauvaises herbes difficiles
- Rendement excellent à la récolte
- Bonne santé foliaire

SMART LIESA KWS

- Rhizoctone tolérante avec une tolérance rhizomanie améliorée
- La combinaison parfaite teneur en sucre/ santé foliaire